

## VISION DE SAINT DIADOQUE

1. Question : Pourquoi le désert vous a-t-il tant enchanté ? Dites-le-moi, je vous en prie. La nuit dernière, dans la paix de mon âme, j'ai interrogé le sage Jean, comme s'il était présent. Et vous, ô glorieuse Église Mère, ai-je répété, pourquoi aviez-vous une si fervente affection pour cet homme asocial et négligent ?

Et cette voix, si agréable à l'oreille humaine, pourquoi l'avez-vous laissée résonner si agréablement dans le désert ? Et lui-même, comme s'il était lui-même, m'apparut et nous nous mêmes à converser.

Réponse : Comment pourrais-je, dit-il, étant hors du monde corruptible, vous dire cela, mon ami, vous qui y passez votre vie aussi longtemps que Dieu le veut ?

2. Question : Vous le pouvez, ô merveilleux, ai-je dit, si vous acceptez de me témoigner votre amour de la sagesse par des questions. Et, si vous le souhaitez, j'établirai l'ordre suivant : abordant le sujet même de nos conversations, vous enseignerez et j'apprendrai. Alors, pourquoi, ô courageux, as-tu illuminé le désert de tes paroles et de ta vie, y créant une cité de vertus ?

Réponse : «Il y a là une trace de pureté de vie, dit-il, le parfum du désert, l'éloignement des mœurs urbaines, la communion avec un silence digne. C'est pourquoi j'ai continué à y vivre, apaisant la tempête des pensées humaines par la force de la patience, attendant en esprit cette voix dont tu parlais.»

3. Question : «Bien. Alors, de quelle voix s'agissait-il ?» Pour l'instant, je souhaite apprendre cela de vous.

Réponse : «Cette voix parlait de la surdité d'Israël, répondit-il, car ils (les fils d'Israël) s'étaient, pour ainsi dire, bouché les oreilles avec la cire de l'ignorance, rejetant la voix de la connaissance du Très-Haut.» Du désert, j'ai commencé à appeler les peuples sauvages à embrasser la foi en Lui (le Très-Haut), revêtant la contemplation d'une allégorie claire.

4. Question : «Mais qui est Celui-là, demandai-je, qui a démontré la puissance de ce qui était prêché ?»

Réponse : «La Parole du Père, répondit-il, prononcée dans l'Esprit.»

5. Question : «C'est vrai.» «Mais comment as-tu reconnu Celui que tu ne connais pas, dis-le-moi ?»

Réponse : «Sous forme humaine, j'ai vu la puissance divine.»

6. Question : «Moi, ô divin, j'étais étonné de toi et de ton audace», dis-je.

Réponse : «De quelle manière ?» demanda-t-il.

7. Question : «Précisément parce que toi, qui étais un homme, tu as baptisé le Fils de Dieu.»

Réponse : «Par l'obéissance, j'ai guéri l'audace», dit-il, «car il n'y a rien de plus humble que l'obéissance.»

8. Question : «Bien sûr, l'obéissance ne naît que d'un cœur véritablement contrit.»

Réponse : «Tu as raison», répondit-il.

9. Question : «Je te le demande encore : comment as-tu reconnu la bénédiction du saint Esprit lorsqu'il est descendu du ciel sur le Seigneur sous la forme d'une colombe ?» Car tu as témoigné l'avoir vu sous la forme d'une colombe.

Réponse : «Des brises joyeuses, dit-il, ont précédé sa venue ineffable (celle du saint Esprit). Puis une voix est venue du ciel, comme si elle désignait le Fils du doigt, attestée par le Père. Elle m'a clairement montré l'infini inhérent à cette colombe.»

10. Question : «Assez. La voix qui s'est fait entendre était-elle celle du Père lui-même, ou celle d'une puissance proclamant en la personne de Dieu ?»

Réponse : «Dieu lui-même», répondit-il.

11. Question : «Et comment, dites-moi, celui qui existe dans une nature incorporelle et invisible pourrait-il utiliser une voix sensible ?»

Réponse : «La Divinité, dit-il, ne produit aucun son par aucun organe vocal; mais lorsqu'elle désire que sa volonté soit entendue, alors, pour ceux qui ressentent l'influence divine, cette volonté résonne comme une voix.» C'est pourquoi seuls ceux qu'il veut entendre entendent, même si ceux qui devraient entendre et ceux qui sont indignes de cette voix sont réunis.

C'est pourquoi, la voix ne se fit entendre qu'au lieu même où le Seigneur fut baptisé. Autrement, le monde entier l'aurait entendue, résonnant d'une telle hauteur, même s'il s'agissait de la voix d'un ange.

Pour ceux qui désirent le savoir, cela ressort clairement de l'Évangile de Marc, inspiré par Dieu. Car il parle de la voix susmentionnée entendue sur la montagne lors de la transfiguration du Seigneur : «Et une nuée apparut et les enveloppa, et de la nuée sortit une voix : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoutez-le !"» (Mc 9,7-8).

12. Question : «Tu as bien enseigné, dis-je. Mais comment devons-nous comprendre l'Esprit saint et vivifiant, manifesté sous une forme visible ? Car Il est éternel et immuable, comme tu l'as dit. Alors, qui sait à quoi ressemble cette nature bienheureuse ?»

Réponse : «Et ceci, répondit-il, est digne d'émerveillement en contemplant la voix du Père. Car la nature invisible et immuable de l'Esprit ne s'est pas changée en forme de colombe pour se rendre visible selon sa volonté; mais celui qui fut jugé digne de contempler cette beauté, dans laquelle l'Esprit divin, descendant du ciel, voulut se révéler à l'homme, la contempla. Ainsi, par cette volonté, l'image fut révélée à celui qui la contemplait. On ne peut cependant dire que cette nature ineffable et incompréhensible, comme par limitation, pour être contemplée, fut revêtue de cette image limitée. «Et ainsi, dit-il, de la même manière, comme sous une forme visible, les prophètes contemplèrent Dieu.» Car ce n'est pas Lui-même, changé en une forme visible, qui leur est apparu, mais ils ont contemplé Celui qui est sans image comme dans la gloire, alors que dans la vision, ce n'était pas sa nature, mais sa volonté qui leur était révélée. Car il est évident que l'action de la volonté leur est apparue comme une image dans les visions de gloire, à cause de Celui qui a voulu être vu à l'image de la volonté.

13. Question : «Alors, dis-je, comment Dieu sera-t-il visible aux hommes à l'âge de l'incorruptibilité ?»

Réponse : «L'incorruptibilité du corps, répondit-il, selon le véritable enseignement, rapproche l'homme de Dieu.» Et ainsi Dieu sera visible aux hommes, tel que l'homme peut le voir.

14. Question : «Alors, dis-je, de nouveau sous forme d'image ?»

Réponse : «Non, répondit-il, mais dans la vertu de la gloire.» Par conséquent, ceux qui seront jugés dignes de cela (c'est-à-dire de la vision de Dieu) demeureront toujours dans la lumière, se délectant éternellement de l'amour de Dieu, mais incapables de comprendre la nature de la lumière qui les illumine, telle qu'elle est en elle-même. Car comment Dieu se limite-t-il, tout en restant illimité ? Et ainsi, lorsqu'il le veut, il se rend visible, tout en restant invisible.

15. Question : Quelle doit donc être considérée comme la vertu de Dieu ?

Réponse : La beauté laide, connue seulement dans la gloire.

16. Question : Pour moi, cependant, dis-je, selon la compréhension humaine, la gloire ressemble à une sorte de vision des plus sublimes.

Réponse : Je ne le pense pas, répondit-il. Car, selon la vraie foi, la beauté de cette nature immatérielle et bienheureuse, parce que par sa pureté suprême, elle est au-dessus de toute image. C'est pourquoi seul Dieu contemple comme existant ce qui n'existe pas encore. Car si cette nature ineffable prenait une forme quelconque, Dieu ne contemplerait pas comme existant ce qui n'existe pas encore.

17. Question : Que voulez-vous dire par là ?

Réponse : «Ce qui existe entièrement dans une image ne peut prévoir pleinement ce qui sera dit ou fait, car il existe entièrement dans une nature limitée, même si cette nature entière était, pour ainsi dire, une vision. C'est pourquoi notre esprit, qui, tel un œil perçant, scrute tout, ne peut rien voir de l'avenir, même après la séparation de l'âme d'avec le corps, lorsque, selon notre foi, l'âme entière serait, pour ainsi dire, une vision. De la même manière, il faut concevoir les puissances célestes, dont la nature entière est considérée comme une véritable vision.

18. Question : «Que penser alors de ceux qui considèrent leurs puissances célestes et l'âme au-dessus de toute image ?»

Réponse : «Ils font des suppositions, répondit-il, bien éloignées du véritable sens des choses. Car ni les anges ni les âmes ne peuvent être vus; il faut certes les concevoir comme des êtres sans forme. Mais il faut savoir que, dans une certaine vision, ils sont présents comme beauté et limite intellectuelles, de sorte que la splendeur de leurs contemplations est leur image et leur beauté.

Ainsi, lorsque l'âme pense bien, elle est entièrement rayonnante et visible de tous côtés, mais lorsqu'elle pense mal, elle est dépourvue de lumière et n'inspire aucune admiration. De même, les ombres captées par la pupille de l'œil, du fait de la grande acuité et de la clarté de sa perception, devraient être appelées la sensation de la faculté visuelle (car il convient que cet objet de considération, inaccessible à la vue, nous soit rendu accessible, autant que possible, par un exemple visuel).

De la même manière, la pensée que l'esprit tire de son propre principe désirant devient, pour ainsi dire, une image de l'action (énergie) de l'âme, qui est une conséquence de sa subtilité. Quant à... Les natures incorporelles, tout ce qui acquiert l'action, devient, comme je l'ai dit, du fait de son grand raffinement, [partie] de la nature que cela se produise par la gloire ou par la passion. Il faut penser la même chose des anges déchus : tant qu'ils pensaient ce qui convenait aux anges, la beauté même de leurs pensées devenait pour eux une image de gloire; après avoir négligé les pensées pieuses, leur béatitude même devint une image de déshonneur.

19. Question : «Ainsi», dis-je, par rapport à la corpulence de notre corps, l'âme et les anges doivent être appelés êtres immatériels et sans forme; mais, par rapport à la pureté infinie de la nature divine, ne le sont-elles plus ?»

Réponse : «L'image est l'achèvement de toute venue à l'être, répondit-il, mais l'Éternel, n'ayant pas de venue à l'être, comme nous le croyons, est toujours uniquement Beauté, étant au-dessus de toute image, car Il n'a pas reçu la perfection du devenir, mais a l'être de Lui-même dans l'essence surnaturelle.»

20. Question : «Expliquez-moi ceci, à moi qui désire savoir : pourquoi, lorsque nous parlons de Dieu, parlons-nous de Lui comme Beauté, et non comme d'une image ?» Car dans une image, la beauté suscite inévitablement l'émerveillement.

Réponse : «Parce que la Beauté de Dieu est la gloire de l'essence de Dieu.»

21. Question : «Alors, demandai-je, que pouvons-nous dire des paroles du psalmiste : "Je me présenterai devant ta face en toute justice. «Je me contenterai de contempler ta gloire» (Ps 17,15).

Réponse : Le prophète ne dit pas cela au sens où la nature divine existerait dans une personne ou une forme particulière; mais plutôt que, dans la forme et la gloire du Fils, nous contemplerons le Père sans forme.

C'est pourquoi Dieu a daigné que son Verbe prenne forme humaine par l'Incarnation, demeurant (pourquoi pas ?) dans sa gloire toute-puissante, afin que l'homme, contemplant la matérialité de l'image de cette chair glorieuse (car seule l'image contemple l'image), puisse, après sa purification, contempler la beauté de la Résurrection comme la beauté de Dieu.

Ainsi, le Père se révélera aux justes d'une manière mystérieuse, tout comme il apparaît maintenant aux anges ; mais le Fils, par son corps, l'a fait ouvertement. Car il convient véritablement à ceux qui, dans l'éternité future, dans la plénitude de la connaissance, auront Dieu pour roi, de toujours contempler leur Seigneur, ce qui serait impossible si Dieu le Verbe, par son incarnation, ne s'était pas revêtu d'une image.

22. Question : «Ô Verbe, dis-je, tu m'as instruit selon la foi et la raison, me montrant toujours le pilier de Jean. Mais enfin, dis-je, je t'en prie, explique-moi le reste de la contemplation angélique; elle est, je crois, conforme à la doctrine de l'âme après la résurrection du corps.»

Réponse : «Quoi exactement ?» demanda-t-il.

23. Question : «Les anges ont-ils des sens ou non ?»

Réponse : «Selon la parole de connaissance, dit-il, lors d'une certaine élection, elle a acquis sens par un désir souverain.» C'est pourquoi certains d'entre eux, esclaves de la passion, sont tombés.

Réponse : Mais puisque ceux qui, par leur chute, n'ont pas renoncé à la glorification du Divin et glorieux Esprit ont été préservés indemnes dans le détachement, ils sont aussi au-dessus

des sens, demeurant dans une certaine joie de la gloire immuable, raison pour laquelle leurs pensées sont toujours semblables; car non seulement ils reconnaissent également le bien, mais ils ignorent également son contraire. Il en va de même des justes ; ils ont l'espérance de renaître à la résurrection, lorsque le fruit de leurs actes volontaires, accomplis dans un renoncement total, sera présenté à Dieu.

24. Question. – Correct. – Ces puissances célestes et saintes chantent-elles des hymnes d'une voix, demandai-je, ou, comme certains le supposent, par une parole intérieure ?

Réponse. – D'une voix, répondit-il. Car si nous reconnaissions qu'il s'agit d'un feu ardent, comme l'indiquent les Écritures (Héb 1,7), il est clair qu'ils chantent les louanges de Dieu à haute voix, raison pour laquelle de nombreux saints ont souvent entendu leur voix en vision, comme l'indiquent les Écritures.

25. Question : «C'est clair», dit-il. «Mais certains diront peut-être qu'après l'explication donnée concernant la voix divine, il convient également de considérer ce qui a été dit concernant la voix angélique.»

Réponse : «Puisque tout est possible à Dieu, il se révèle quand il le veut et, comme s'il parlait, demeure au-dessus de tout, car lui seul est immatériel. Les anges, en revanche, ne peuvent faire cela, car s'ils pouvaient eux aussi, sans parler, comme s'ils parlaient, se révéler à leur guise, alors ils pourraient créer ce qu'ils désirent à partir de rien.»

26. Question : «Très bien. Mais que penser de l'âme séparée du corps ?»

Réponse : «L'âme, dit-il, séparée du corps jusqu'à ce qu'elle le reçoive par la Résurrection, chante les louanges de Dieu par la parole intérieure, puisqu'elle ne reçoit pas du corps la capacité de parler. Les anges, cependant, créés dans une nature simple et dotés d'un amour du chant, utilisent, comme nous l'avons appris, des voix infinies, chantant non par l'intermédiaire d'un organe corporel, mais par le Nom lui-même, l'extraordinaire mouvement éternel, comme s'il était la cause d'une voix particulière.»

Car la nature aérienne des anges, si friands de chant, les attire sans cesse, les poussant à une exclamation incessante et pure.

27. Question. «Je vois», poursuivis-je. «Alors, comment concevoir qu'ils se transforment en image lorsqu'ils sont envoyés par Dieu à l'un des saints ?»

Réponse. «La question, dit-il, est incompréhensible à l'oreille et, par conséquent, ne trouvera pas de réponse. Cependant, il faut considérer que, quelle que soit l'image qu'ils souhaitent prendre, par l'ordre de Dieu, ils y pénètrent immédiatement par la conception. Leur nature, du fait de la grande subtilité de sa composition, coopère aisément à leur désir; comme condensées par la puissance du désir, elles passent sans entrave, par la conception, de l'inmanifesté au manifesté, sous quelque forme que ce soit – comme je l'ai dit – l'âme pure souhaite les contempler. Car seule une âme pure et spiritualisée peut voir avec certitude l'image d'une représentation. Car si ladite représentation ne trouve pas grâce aux yeux de celui qui la représente, alors l'ange et l'homme ne peuvent en aucun cas entrer ouvertement en communication. C'est pourquoi, me semble-t-il, pour la raison évoquée, ils utilisent alors à la fois la voix sensorielle – une forme de représentation – et la voix qui possède la propriété d'imitation.»

28. Question. – Persuasive. Mais je t'en supplie, ô Verbe, mon Maître, – dis-je, – avant que le jour n'arrive. Explique-moi cela plus en détail (car je sais qu'à son avènement, tu partiras aussitôt, puisque tu n'apparaîtras plus à l'âme pour lui parler ni pour contempler les formes ailées de la vie) : les anges envoyés par Dieu sur terre, lorsqu'ils sont dans le monde, n'abandonnent-ils pas leur place au ciel ?

Réponse : Car il leur est impossible, lorsqu'ils sont dans le monde, d'être en même temps au-dessus des cieux; cela est propre au Dieu incarné du Verbe, qui n'apparaît pas comme un fantôme sur cette terre et n'abandonne pas les royaumes célestes, mais embrasse toute chose de sa nature indescriptible. Il faut savoir que là où se trouvent toutes ces puissances angéliques, elles voient tout, céleste et terrestre, comme si tout les entourait. Leur nature transparente, et ce qui la caractérise – une sorte de vision omniprésente, notamment par la grâce du saint Esprit – leur permet de tout voir ainsi. Mais seul Dieu contemple l'avenir de loin, existant au-dessus de tout et embrassant tout. < Tout > en pensée; et non seulement ce qui existe, mais aussi ce qui sera, comme existant déjà. C'est pourquoi, Lui seul connaît les désirs de < tous > les cœurs.

Bienheureux Diadoque, évêque de Photicé

29. Question. «Donc, dis-je, l'âme, séparée du corps, selon l'explication donnée au sujet des anges, ne voit pas seulement le réceptacle de l'incorporel, mais aussi, de la même manière, tout dans le monde ?»

Réponse : «Absolument pas, répondit-il. Car les <anges>, ayant été créés dans une nature simple, peuvent parfaitement voir non seulement ce qui est au-dessus de l'espace, mais aussi ce qui est dans l'espace. Car la propriété d'une nature subtile est de ne pas être vue par ceux qui existent dans une nature dense, mais par elle-même – de voir toutes ces natures. L'âme, cependant, après avoir été séparée du corps, ne peut plus voir ce qui est dans l'espace ; car l'esprit, dit l'<Écriture>, est passé, et <ne sera plus> là, et ne connaîtra plus sa place (Ps 103,16). Car l'âme, séparée du corps, se trouve dans l'espace. Dépourvue de toute nécessité corporelle, elle ne peut plus voir ce qu'elle voyait à travers le corps; car l'homme trouve la plénitude dans le mélange, tandis que les anges la trouvent dans la simplicité de leur nature. C'est cela seulement, et bien plus encore, ô toi, roi lumineux et couronné de mille couronnes, que le Verbe me révéla, proclamant la sagesse de Jean. Au lever du jour, il disparut, me laissant une fois de plus assoiffée de son amour.